

ILIA STARKOFF

Fontainebleau. — E. Bourges, imp. breveté.

À



STARKOFF

PAR

TONY FÉROË



PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE DIDIER

ÉMILE PERRIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

35, QUAI DES AUGUSTINS, 35.

1885

Tous droits réservés.

44-5244

À

A MES CHERES FILLES

MARTHE ET MINETTE

PROLOGUE

Lorsqu'on touche à la vieillesse, toute chose nouvelle perd son attrait pour l'esprit. On aime mieux rêver au temps passé, à ce temps que la jeunesse colorait de son prisme charmant, et sentir battre son cœur sous le souffle des souvenirs que d'accueillir des impressions auxquelles les glaces de l'âge ôtent force et douceur.

On fait comme le marin qui ne peut plus naviguer, on relit avec une jouissance toujours nouvelle son journal de bord.

Le marquis de Nangis en était à cette période de joies rétrospectives.

Après avoir, pendant plus de trente ans, parcouru le monde pour satisfaire son amour d'observation et d'études, il avait enfin pris sa retraite et passait maintenant ses jours à feuilleter ses innombrables notes.

« A mesure qu'elles se succèdent sous mes yeux, disait-il, je respire avec un charme plus pénétrant leur odeur ambrée, mélange de parfums et de poussière ; je crois voir se dresser devant moi, aimables, souriantes ou inspirées, les figures qui ont enchanté mon incessant voyage. »

Et, déroulant le chapelet d'or des jours écoulés, il nous contait, à quelques amis et à moi, toutes les